

15^{ème} dimanche Année A
Dimanche 12 juillet 2020. Is 55, 10-11 ; Rm 8, 18-23 ; Mt 13, 1-23
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Jésus cherche à se faire entendre par une foule trop grande. Quand le lac (la mer) de Tibériade est calme, les voix des pêcheurs dans leur barque, au bord du lac, s'entendent bien et loin. Jésus va se servir de cet auditorium naturel, assis dans une barque, pour que tous, sur le rivage, puissent l'entendre.

Mais entendre et écouter, ce n'est pas pareil.

Écouter, c'est se rendre attentif à celui qui parle et essayer le rejoindre dans ce qu'il dit, peut-être dans ce qu'il pense et peut-être dans ce qu'il est. Écouter quelqu'un, c'est peut-être commencer une relation avec cette personne.

Jésus ne parle pas pour expliquer des choses, Jésus ne fait pas des discours savants. Jésus parle pour créer des liens entre les gens et avec lui. Jésus parle de son Père et du désir, qu'il partage avec son Père, que tous les hommes se parlent et partagent leur vie et forment un « *Royaume* ».

Il ne faut pas interpréter ce mot avec un regard royaliste. La « *Parole du Royaume* », dans la bouche de Jésus, c'est une parole de communion, de partage et d'amour. Une parole qui rassemble.

Jésus parle en paraboles, en racontant des petites histoires pleines de sens. C'est une manière très respectueuse de la liberté de ceux qui l'écoutent. À eux de se situer et d'ouvrir plus ou moins leur cœur à la Parole, d'engager plus ou moins leur vie sur le chemin de rencontre qui est offert.

« *Le semeur est sorti pour semer* », c'est toute l'histoire de la Parole de Dieu dans les oreilles humaines. Soit elle n'accroche pas du tout, soit elle ne s'enracine pas, soit elle commence un peu à prendre mais est vite étouffée. Les comparaisons de Jésus peuvent tout aussi bien décrire les attitudes de l'humanité à chaque aujourd'hui de l'histoire, que l'histoire elle-même de la Parole, volée par le « *Mauvais* » avant qu'Adam et Eve ne l'entendent, sans racine pendant des siècles avant le déluge, entendue par de nombreux prophètes mais étouffée par l'entourage païen. Au bout de ce parcours, on arrive à Marie qui accueille la Parole dans son cœur et dans son corps, la bonne terre qui commence à donner du fruit.

C'est le Prophète Isaïe (1^{ère} lecture) qui a introduit cette image de la Parole comme une semence. Isaïe voit la parole sortir de la bouche du Seigneur et « *revenir* », « *accomplissant ainsi sa mission* ».

Une parole qui revient, c'est un dialogue qui commence.

La Parole de Dieu n'est pas à ranger dans toutes ces paroles, discours et monologues, qui prétendent expliquer le monde. La Parole de Dieu est à ranger dans les paroles offertes pour créer une rencontre entre des personnes, ouvrir un dialogue. C'est une parole qui donne la parole.

Le mot « enfant » dans son étymologie latine, désignait celui qui ne parle pas encore. Les parents font une expérience étonnante, tandis qu'ils parlent à leur enfant, l'enfant se sent rejoint, enregistre, et tout à coup se met à parler. Parler à son enfant, c'est lui donner la parole. Et, dans toutes ces paroles, ce sont les paroles qui construisent la relation avec l'enfant qui sont les plus importantes, les paroles qui le font s'identifier et l'aide à faire grandir sa personnalité.

Il en est ainsi de la Parole de Dieu. Quand nous disons que Dieu nous parle, il faut comprendre que Dieu nous donne la Parole, nous fait accéder à la parole, nous crée comme parlants, capables de la parole, de la communication et au bout du chemin de la communion.

Jésus exulte de joie quand il parle du fruit à cent pour un. Il a vu dans les champs de blé comment une seule graine peut porter un épi de cent graines.

L'angoisse de Jésus c'est que des femmes et des hommes restent des enfants, des non parlants. C'est-à-dire des gens qui ne créent pas de liens, qui parlent pour discourir mais pas pour rejoindre l'autre, dialoguer, et se lier aux autres et se rassembler en communion d'amour.

La parole que Dieu nous donne, quand il nous donne la parole, c'est une parole dont la nature est de circuler, de créer des échanges et de tisser des liens. Si nous pratiquons cette capacité du dialogue que Dieu a mise en nous, nous allons étendre notre carte de relations, nous allons inciter des personnes à développer en elles cette capacité à se lier aux autres, nous allons porter du fruit.

Mais si nous laissons inactive notre capacité à cette parole de fraternité, nous allons atrophier et éteindre en nous ce que Dieu y a mis. C'est le sens du dicton que Jésus répète plusieurs fois : « *à celui qui a, on donnera et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a* ».

Ne soyons pas de ceux qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre cet appel, et qui se replient sur eux-mêmes, sur leur petite vie égoïste. C'est comme un retour à l'état d'enfance, de non parlant. C'est comme un avortement de ce que Dieu veut faire naître, en nous donnant la Parole.

Dans le chapitre 8 de sa lettre aux Romains (2^{ème} lecture), Paul fait une comparaison essentielle pour comprendre l'Histoire de l'humanité. Paul voit l'univers, la création, comme une immense matrice, un ventre maternel, où l'humanité est en gestation. Il lit le déroulé de l'Histoire comme « *un*

enfantement qui dure encore », avec des joies et des peines, un enfantement douloureux. Mais le terme est la naissance d'enfants de Dieu.

Ne prenons pas cette comparaison à la légère, elle dit mieux la vérité de l'Histoire que nos lectures à ras de terre. Le bébé ne voit pas celle qui le porte, mais il entend sa voix, et il entend toutes les paroles, et les bruits, et la musique, qui entourent sa mère. Ayant visité souvent, il y a quelques années, une maman qui portait une petite fille, j'ai fait l'expérience étonnante, en entrant dans la pièce après la naissance du bébé, de réaliser que le bébé reconnaissait ma voix. Une autre fois, en République Dominicaine, je visite une famille et je vois un bébé qui ne savait pas encore marcher et qui dansait, en se tenant à une chaise, dans un rythme parfait avec la musique. Sa maman me dit, c'est normal puisque je danse en faisant le cuisine et le ménage, le bébé a déjà le rythme ! Nous ne voyons pas ce Dieu Père et Mère qui nous porte, dans la grande matrice de l'univers, mais nous pouvons apprendre à reconnaître sa voix, et à danser à son rythme.

C'est le rythme de l'amour, c'est la Parole qui crée des liens.

Quand je regarde mes relations, je m'interroge : est-ce que je suis communicatif, est-ce qu'il y a cent personnes à qui j'ai donné la parole, cette parole que j'ai reçue et qui me fait vivre ?

En famille, est-ce que les parents donnent la parole aux enfants ? Dans notre Église Catholique, est-ce que la hiérarchie donne la parole aux enfants de Dieu ? Dans nos nations, est-ce que les dirigeants donnent la parole, ou bien manipulent et ferment les bouches ?

Merci Seigneur de nous donner la parole !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE